

RASPOSO

Cirque - Théâtre

Revue de Presse

HOURVARI

Ecriture et mise en scène Marie Molliens



MolliensCompagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bourgogne-Franche-Comté
& le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté

CRITIQUES

Télérama

Journal n°3950 du 27/09/2025 au 31/10/2025

Hourvari

Cirque

Marie Molliens

TT

Depuis qu'elle a repris à sa mère, en 2013, la direction de la Compagnie Rasposo (38 ans d'âge!), Marie Molliens célèbre et transgresse la tradition. C'est le cas dans sa dernière création donnée dans une ambiance rougeoyante sous son chapiteau «labo». Un coup d'accordéon, et la figure de Guignol, marionnette lyonnaise, surgit. Son ironie frondeuse défie l'ordre établi et va rythmer ce *Hourvari*. Trois figures de pendus – des Pinocchio désarticulés – flottent au-dessus de la piste. En contrebas, un castelet abrite les musiciens, deux agents de sécurité veillent, la grand-mère (Fanny Molliens) maquille deux enfants turbulents.

S'installe alors un bazar surjoué, sur lequel veille la metteuse en scène, en petite robe bleue. Elle ranime les pantins affalés et les sauve de la suffocation dans des scènes trop littérales pour être fortes. Cette première partie s'éparpille dans la démonstration et finit par lasser un peu. Mais après que la maîtresse des lieux a fait son numéro – attendu! – de funambule souveraine trottant-valsant sur son fil, la mécanique s'emballe. Et le futoir s'orchestre en explosif charivari. L'un des Pinocchio se révèle une virtuose acrobate dans sa manière de s'entortiller dans ses sangles; un autre voltige dans une course aérienne avec la bascule coréenne comme tremplin. Guignol en donne l'impulsion magnifique, invite aux sauts et soubresauts pour échapper à tout contrôle. Et ça fuse, ça pétille, ça s'envole!

▷ Emmanuelle Bouchez

| 1h20 | Du 27 sept. au 1^{er} oct. à Perpignan;
du 9 au 14. oct. à Pau; du 19 au 21 à Auch...



[Critiques](#)

[Émilie Ade](#)

[23 septembre 2025](#) | [Cirque](#)

Hourvari : la mutinerie des pantins

Du 12 au 21 septembre, pour les dernières heures de l'été, la compagnie Rasposo a posé son chapiteau sur la pelouse de Reuilly dans le cadre du festival Village de Cirque, porté par la Coopérative De Rue De Cirque, qui fêtait sa 21ème édition. À travers Hourvari, conte de l'intranquillité et ode à la désobéissance, frappe à nouveau le profond talent de Marie Molliens, cheffe d'orchestre du cirque-théâtre familial, pour la création d'images de cirque retentissantes et ineffaçables.

Tandis que nous nous amassons devant le chapiteau, un malicieux petit comédien, avant-dernier né de la famille Molliens, dessine au feutre rouge « l'entrée », transformée en « antrée » : une faute loin d'être innocente, car c'est bien dans des antres clandestins que se cache la peuplade de monstres que l'on retrouvera sur la piste. Une fois traversée la gueule du requin qui parement l'entrée du chapiteau, un homme souriant à l'allure décontracté nous accueille et nous présente un Guignol bien bavard : la petite marionnette à gaine prend peu à peu le contrôle de sa voix et de notre attention, à coups de bravades et de tentatives d'humiliation perturbantes de son manipulateur. Nous voilà plongé-es dans un monde sens dessus dessous, où enfants, marionnettes, clowns et pantins révéleront leur impertinence et nous mettront au défi de les imiter.

Révoltes désarticulées

« Les rôles s'inversent dans un tumulte carnavalesque. »

Trois petits pinocchios aux joues rouges sont suspendus au plafond, comme les figures de bois d'un manège de fête foraine. Raidis et immobiles (sont-ils inertes ou bien apeurés ?), ils se laissent manipuler par les courants contraires : tour à tour, des figures de l'ordre et de la désobéissance tentent de les décrocher ou de les suspendre à nouveau, dans une course impétueuse. Tout au long du spectacle, ces corps désarticulés tentent longuement de reprendre vie, obstrués par des étouffements. Marie Molliens, dans sa robe bleue d'infirmière, les place l'un

après l'autre sous respirateur artificiel : une image glaçante qui rappelle un passé pas si lointain, et qui charge cette dernière création du cirque Rasposo d'un réalisme brut, dialoguant adroitement avec ce monde fantasque et onirique déployé en parallèle.



© Ryo Ichii

Sous les joues rouges et les masques plastifiés de ces pinocchios, se cachent trois circassiennes qui parviennent à déployer toute la richesse de leurs talents en contorsion, acrobaties et sangles aériennes malgré les corps meurtris et les respirations haletantes. Avec une légèreté magique, elles s'envolent et bondissent au milieu des guirlandes et des confettis, tout en tenant ces postures déboîtées. Dans ces corps, on retrouve le paradoxe du pantin, qu'on manipule pour animer, qu'on désarticule pour mieux faire marcher. On y distingue aussi une forme de cruauté, qui nous anime dès l'enfance, lorsque l'on découvre les plaisirs du désossement de poupées dociles. Ici, cependant, les figures inertes se rebellent. Jusqu'à créer un véritable trouble, comme ce Guignol grandeur nature et humanisé au sourire terrifiant, dont le bâton qu'il use pour faire régner l'ordre semble alors plus proche de la matraque que de l'inoUensive baguette de bois. Les rôles s'inversent dans un tumulte carnavalesque : les clowns blancs sont déchus, et se font chaparder leurs ballons de baudruche par des enfants terribles.

L'enfance-antidote

«La rébellion et l'impertinence ne sont plus des tares qu'il faudrait corriger, mais une marge de manœuvre nécessaire dans un monde de plus en plus autoritaire. »

Dans ces images de Marie Molliens, on retrouve quelque chose des Aventures de Pinocchio de Luigi Comencini, adaptation filmique du conte initiatique où les pantins sont humanisés et où les fées sombrent dans la mélancolie. Chez le réalisateur italien, pas de magie punitive et de nez qui pousse à chaque mensonge : le réalisme social (la pauvreté rurale de l'Italie des années 1970) se charge déjà de faire justice. Pourtant, on retrouve dans les deux œuvres cette lueur d'espoir qui guide la perte à travers la figure de l'enfant, et une même compassion pour la rébellion et l'impertinence. Ce ne sont plus des tares qu'il faudrait corriger au nom d'un prétexte moral, mais plutôt une vitalité vibrante et une marge de manœuvre nécessaire dans un monde de plus en plus autoritaire. Une atmosphère traduite dans Hourvari par ces deux agents de sécurité acrobates, Dupond et Dupont sous stéroïdes, risibles dans leurs tentatives répétées de « sécuriser » un périmètre intouchable, celui du cirque et de son audace intrinsèque. Si leurs courses poursuites prêtent à rire, elles laissent pourtant la trace d'une amertume, à une époque où la répression policière s'institutionnalise.



Agissant comme un oxymore, l'enfant apparaît chez Marie Molliens comme le remède constitutif à l'autoritarisme. Ses propres fils, Achille et Orphée, rejoignent la troupe des indiscipliné-es, et portent ici une vitalité mutine (ainsi qu'une précision digne de comédiens professionnels), à chacune de leur intervention. Derrière leurs petites tables d'écoliers qui encadrent la piste bi-frontale, mais aussi à la batterie, aux acrobaties et même au fil de fer, les deux petites têtes brune et blonde déploient leurs innocences heureuses et réactivent le plaisir absolu

de la désobéissance. Dans ce cirque, on retrouve aussi de véritables « têtes de mules », des masques d'âne en cuir endossés par les pinocchio réarticulés, qui goûtent ainsi à une liberté farouche et indomptable. Et si Hourvari prétend apprendre aux cancreaux à lire et à réciter l'abécédaire, on nous enseigne surtout à jouer avec le feu.

L'art du tremblement



© Ryo Ichii

Comme dans les précédents spectacles de la compagnie Rasposo, la « vibration intranquille » côtoie l'extrême délicatesse du cirque, lui permettant même, par contraste, de retrouver son éclat, de plus en plus dilué dans la neutralité et la complaisance artistique du cirque contemporain. Marie Molliens refuse le compromis, et produit des images aussi grandes, brutes et violentes que fugaces, généreuses et tendres. Ses traversées sur le fil de fer sont d'une poésie pure, et d'une beauté redoublée par le fait qu'elles nous donnent à voir un tableau familial : les deux fils de Marie Molliens sont invités à funambuler eux aussi, nous laissant avec une rêverie magnifique autour de la transmission. Hourvari est une succession de tableaux merveilleux aux couleurs et aux textures vivantes, au sein desquels les prouesses circassiennes disséminent toutes leurs vibrations.

La « vibration intranquille » côtoie l'extrême délicatesse du cirque.

À ces tremblements, répond une partition musicale exceptionnelle portée par des musicien·nes live, qui nous enchantent de la mélancolie joyeuse de l'accordéon, la trompette et le trombone, de l'épaisseur de la basse et des guitares électriques, du mystère onirique du théorbe (un luth du XVI^e siècle), mais aussi du frisson de leurs voix en échos. Des interprétations scéniques qui s'accordent parfaitement avec une création sonore intense, qui joue souvent avec les limites : les pulsations font trembler le chapiteau, les sonorités stridentes font siéger les oreilles. Mais on n'entre pas dans le monde rasposien pour se sentir doucement bercé·e par la brise divertissante du cirque de saltimbanques dévoués. C'est une expérience à part entière qui secoue et transporte, qui impose l'engagement et le don, créant l'espace pour recevoir.

Hourvari nous donne à voir des créatures profondément humaines : au fil de la course eUréenée, les maquillages coulent et les masquent se détricotent. Derrière, on y voit des regards agités par l'espoir, une fragilité aUirmée comme bouclier. Tout ce charivari se clôt par une magnifique scène de bascule, où les un·es aident les autres à s'envoler tout en continuant à se pourchasser, dans un jeu chorégraphique jouissif et millimétré. Les corps s'envolent à des hauteurs inimaginables et retombent avec légèreté sur le sol de la piste-monde. Les craintes et les confettis s'éparpillent : ces derniers réalUirment d'ailleurs leur étonnante nécessité, car il faut toujours célébrer les moments qui unissent, même (et d'autant plus ?) lorsqu'ils gémissent et grincent.



Culture Cirque

10 h · 🌐

...

[Tempête sous chapiteau] – Présenté dans le cadre du festival Village de Cirque (Paris – 2R2C), Hourvari, dernière création de la compagnie Rasposo, guidée par Marie Molliens, propose une pièce circassienne qui questionne la psychologie d'icônes populaires et sans frontières. Dix artistes, quelques enfants, et l'ombre de Guignol ou de Pinocchio, tous jetés dans une arène où la féerie se mue en profonde remise en question. L'esthétique est insolente : du rouge sang entrelacé aux blancs pastels, une lumière qui caresse les voilages, et un plancher brut qui facilite la réverbération des âmes. Mais derrière la volupté, la violence affleure : les personnages s'abandonnent à leurs démons ; le décor, enchevêtrement de fragments, tend à suggérer la ruine d'un rêve trop grand. La folie et l'ambition s'emparent des corps : on galope, on rugit, on se cherche, jusqu'à parfois s'effondrer. Les pantins, tantôt toniques, tantôt inertes, oscillent entre tragique et burlesque. Dans cet ensemble, la technique circassienne tutoie clairement les sommets : voltige, main à main, chaque séquence invente ses propres courbes, entre spasmes et souplesse, entre exploit et simplicité. Chacun devient à tour de rôle inquisiteur ou poupée de chiffon, modelant sa discipline à la dramaturgie du moment. Coup de cœur pour le tableau aux sangles, où l'agrès s'est ici multiplié. L'artiste s'y débat, s'y suspend, créant une partition aérienne d'une rare intensité. Et il y a cet autre tableau ; un fil tendu, un instant suspendu : le miroir des générations s'y reflète, invitant le temps à s'y suspendre. On danse, on trotte, on crie, mais surtout, on expose le désespoir d'un univers trop féérique pour être vrai. Hourvari est en quelque sorte un choc. Puissant, engagé, parfois complexe, il exige du spectateur une attention profonde. Mais il récompense par sa beauté brute, sa technicité redoutable, et cette certitude : Hourvari ne s'oublie pas.

Hourvari, par la compagnie Rasposo

Présenté dans le cadre du festival Village de Cirque

Toutes les prochaines dates du spectacle sur : <https://rasposo.com/portfolio-items/hourvari-creation-2024/>

Cédit photo : ©Ryo Ichii

De Rue De Cirque

Compagnie Rasposo - Officiel



Publication Facebook et Instagram du 23/09/2025

Hourvari

(Quel cirque !)

À PEINE le spectacle est-il ouvert par un guignol sarcastique que tout – sur, autour et au-dessus de la piste – va se déglissant. Originalité de ce « Hourvari » (« tapage »): les protagonistes sont des musiciens, des contorsionnistes, des jongleurs et des acrobates au corps, au visage et à la gestuelle de marionnette. Pantins humains-non humains, portés, suspendus, basculés, qui peuvent être aussi enfantins que cruels. Ici, pas une suite de numéros, comme c'est l'usage même dans le cirque contemporain, mais, s'enchâssant et

se bousculant, les scènes d'un conte circassien sur la fuite du temps, toutes d'une saisissante beauté.

Ainsi, aux sangles aériennes, fascinant ludion désarticulé, une acrobate s'entortille aux guirlandes qui éclairent le chapiteau. Marie Molliens, merveilleuse funambule, qui signe ce spectacle, vole sur son fil, où la rejoignent ses deux jeunes fils. Hip, hip, hip, hurra pour « Hourvari »!

A. A.

● Au festival Village de cirque, à Paris, jusqu'au 21/9. Puis en tournée.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Hourvari, par la Compagnie Rasposo,
au Village de Cirque, 2r2c, à la Pelouse de Reuilly



© Ryo Ichii

Article de Hoël Le Corre, Sept 16, 2025

Un garnement en pleine école buissonnière, un guignol insolent et facétieux, des pantins désarticulés s'épuisant à déjouer leur condition de marionnettes, des agents de sécurités dépassés et un metteur en scène qui tentent désespérément de sauver ce qui reste d'un spectacle. C'est à cette forme virevoltante que nous convie la Compagnie Rasposo, avec son sens de l'esthétique et de la dramaturgie. Sous le regard de Marie Molliens, la troupe composée à l'occasion de pas moins de douze personnes (que ça fait du bien de voir autant de corps sur scène !), poursuit son exploration de « cirque-théâtre », nous offrant une expérience aussi déroutante qu'hypnotisante.

En cette époque où les territoires de libertés sont fragilisés et sans cesse remis en question, où le système muséle plus qu'il n'émancipe, Hourvari se révèle être un monde d'élan vital où chacun s'efforce de se défaire des carcans imposés. Ces tentatives d'arrachement ne se font pas sans difficultés, ne sont pas sans échecs, mais qu'il est galvanisant de suivre ces êtres dans leurs chemins de traverses. C'est un véritable hymne à la désobéissance qui se déploie sous nos regards admiratifs et complices. Les corps se déchaînent, se « dé-chaînes », ils luttent, se déploient, s'époumonnent, s'envolent, parfois s'écroulent, pour mieux se relancer en piste. Et bien sûr, qui mieux que des circassiens pour porter l'ampleur de cette libération physique ? Les traditionnels agrès, bascule coréenne, sangles aériennes et autres acrobaties se mêlent et s'entremêlent à ces fragments d'existence. Les numéros époustouflants s'enchaînent par fragments successifs. De façon subtile et assez inhabituelle, la performance physique est ici totalement au service du propos, et tout devient évident. Surtout quand jaillit parfois au milieu de ce rythme haletant, une accalmie, un tableau saisissant de beauté et d'émotion, à l'image de cette funambule accompagnée de ses enfants bravant eux-mêmes le vertige du vide.

Portés par une musique live électrisante, on se laisse entraîner dans ce labyrinthe d'intranquillité à la fois énigmatique, cruel et étincelant. On se délecte de l'univers visuel travaillé comme rarement sur les plateaux de cirque, et on vibre devant le risque que tout parte en vrille à tout moment. Hourvari fait appel à la désobéissance qui sommeille en chacun de nous, et c'est si exaltant qu'au final, notre part humaine trop humaine bondit de nos bancs pour applaudir et remercier l'audace de cette proposition. Bravo !

Les Echos

Le cirque aux merveilles de Rasposo

Mis en scène par Marie Molliens, « Hourvari », le dernier opus de la compagnie Rasposo, illumine le festival Village de Cirque. Un joli mix de cirque et de théâtre, à découvrir à Paris, pelouse de Reuilly.



La force du Cirque Rasposo repose sur une dramaturgie aboutie et une profusion d'images. (© Ryo Ichii)

Par [Philippe Noisette](#)

Publié le 15 sept. 2025 à 15:05 Mis à jour le 16 sept. 2025 à 08:53

Un joyeux désordre sert de prélude à chaque représentation de « Hourvari » : le public massé à l'entrée est accueilli par Guignol, histoire de lancer à coups de bâton le spectacle. Et de rappeler qu'ordre et désordre font, parfois, bon ménage. Une fois les spectateurs assis sous le chapiteau, « Hourvari » va filer à vive allure sous la direction précise de Marie Molliens, digne « héritière » de Fanny Molliens, sa mère, et de la compagnie Rasposo.

La force de ce cirque repose sur une dramaturgie aboutie et une profusion d'images, quitte à perdre en chemin la fluidité du récit. Qu'importe, « Hourvari » est du genre indomptable, puisant dans l'histoire de l'art vivant avec des pantins et des clowns, s'offrant une partition musicale sans âge jouée live. Une manière de faire éloignée d'un cirque contemporain virtuose et aseptisé. Rasposo ne s'interdit rien : on verra ainsi une soliste dont les pointes de chaussure prennent feu, un castelet démonté se transformant en agrès. Jusqu'à cette paire de faux agents de la sécurité, mais vrais acrobates, essayant de renvoyer ce petit monde chez lui ! On oserait presque qualifier Hourvari de création punk dans ces instants-là.

Respiration

Le corps des interprètes peut prendre les formes de marionnettes plus vraies que nature et l'instant d'après revêtir des pelisses de fourrure garnie de cloches et grelots dignes des folklores européens. La pièce ne tourne jamais en rond s'autorisant juste une respiration le temps d'un numéro de fil de fer porté par Marie Molliens elle-même et ses enfants. Le rire sous la toile du chapiteau se fait inquiet avant de retrouver son éclat l'espace d'un final simplement étourdissant : par la grâce d'une bascule, les circassiens s'envolent façon course-poursuite XXL. Les premiers rangs en seront pour une petite frayeur, les acrobates au plus près d'eux. « Hourvari » emporte alors l'adhésion de tous, petits et grands.

LaProvence.

Par **Alice COURTIEUX**

Publié le 13/07/25 à 14:53



Rasposo, la puissance de la beauté circassienne.
/ Photo RYO ICHII

On a vu à Villeneuve en Scène, sous le chapiteau du cirque Rasposo, la nouvelle création de Marie Molliens, visible jusqu'au 17 juillet. C'est la 3e venue du cirque Rasposo à Villeneuve. Cette année, sous leur grand chapiteau, ils nous proposent une ode à la désobéissance. Hourvari, ou le chaos, le vacarme et la confusion. Se libérer des liens qui nous objectalisent, repousser les limites, respirer... "Il n'y a pas de marionnette sans manipulateur, il n'y a pas de liberté sans sécurité" : Rasposo face à la dichotomie du monde, ses oppositions et ses interdépendances.

À l'image de cette compagnie familiale, tous enfants de la balle, qui cultive la tension entre la tradition ancestrale du cirque, ses numéros acrobatiques éblouissants (fil, banquine, balançoire russe, sangles aériennes...) et une écriture puissamment contemporaine où le beau s'inscrit dans l'étrange. Un propos fin et profond servi par l'identité esthétique incroyable de Marie Molliens.

Voir le cirque Rasposo une fois c'est le reconnaître toujours, tant la quête de la beauté est poussée à sa quintessence. La beauté, pas la joliesse, dans l'anticonformisme, le bizarre, l'inquiétant parfois. Le spectacle se déroule de tableau en tableau qui se posent là comme des œuvres picturales qui s'impriment dans les mémoires et viennent saisir les cœurs. C'est tellement beau ! Et puis la musique, en live, parce qu'ici le spectacle n'est que vivant. Elle véhicule les confrontations et les célébrations, au diapason des envolées acrobatiques et des performances équilibristes, là où se tapit le danger, de la force de la confrontation à l'intime de la transmission.

Rasposo rassemble toute la noblesse du cirque, tous ses possibles, émancipé de ses représentations à flonflons, riche de modernité mais fidèle à son ancestralité. Un art à son sommet.

Hourvari : le fabuleux chaos de la Cie Rasposo

samedi 14 juin 2025 21:16 / Écrit par : Julie Cadilhac - Lagrandeparade.com



C'est Guignol qui accueille le public. Marionnette espiègle et insolente, il mène par le bout du nez le ventriloque qui la manipule. "Les gens qui dorment, il faut les réveiller". Nous voilà prévenu.e.s.

Soudain, magie du spectacle, Guignol apparaît en chair et en os sur un gradin, grand dadais rieur, gesticulant et imprévisible. En fond sonore, des bruits d'une machinerie invisible, des "vibrations intranquilles". Lumières en clair-obscur. C'est l'heure d'entrer. Au-dessus de nos têtes, des pantins

suspendus...sur leur visage, un bas qui leur donne un air inquiétant que leur maquillage poudré rehausse d'une touche désuète. Autour de la piste, des bancs et deux pupitres d'école. Deux immenses rideaux rouges font cathédrale...et puis ça commence mais rien ne se passe comme prévu, une sorte de générale qui déraisonne.

Marie Molliens, par le truchement d'un univers de marionnettes, a brodé une démonstration circassienne des différents sens que peut prendre le mot "Hourvari". Accompagnée de ses enfants, de sa mère et d'artistes grimés en pantins, désobéissance et liberté sont les maître-mot du charivari qui s'installe sur scène. Au début de la représentation, les contretemps se multiplient, les difficultés inattendues aussi. Il faut encadrer des enfants débordant d'énergie, retenir des marionnettes joueuses, réparer les sottises des uns, soigner les autres...La confusion, le désordre deviennent la raison suffisante du plateau : tout va à vau-l'eau, les structures du décor, les lumières, les costumes, tout fait les frais de l'ouragan que déclenchent les protagonistes de ce rêve éveillé. Grand bruit, grand tumulte sans cesse, avec des instruments qui étourdissent de leur impétuosité. Esthétique du chaos : ça pourrait être la fin du monde mais il y a l'alphabet à apprendre et les enfants (im)posent déjà leur pied ferme sur le fil de l'avenir. Alors, même si l'on se livre avec une inquiétante euphorie communicative à la destruction totale du monde établi, the show must go on et le grand n'importe quoi s'affirme comme une œuvre nouvelle à part entière. Un pied de nez jubilatoire à la morosité ambiante. Une ode à l'agitation, manifestation humaine d'un désespoir qui n'a pas dit son dernier mot.



Hourvari plonge dans une ambiance fellinienne voilée d'une subtile mélancolie, de visions oniriques et d'absence de frontière entre le rêve, l'imaginaire, l'hallucination et le monde réel. Des images d'une extraordinaire poésie restent en mémoire: un duo d'acrobates et leurs ballons en baudruche, des souliers ferrés qui s'enflamment, un numéro de sangles aériennes emmêlé aux guirlandes de lumière qui illuminent le toit du chapiteau, deux créatures harnachées de clochettes dont chaque grelot accompagne les envolées acrobatiques

d'un Pierrot blanc, une comptine revisitée de manière musclée et qui se jongle, un âne suspendu qui affronte la gravité sous une pluie ininterrompue de confettis colorés, un final sur une bascule aux sauts spectaculaires et puis....Marie Molliens, la fabuleuse Marie, qui danse sur son fil, encore et toujours, reine des funambules dont on découvre avec émotion les premiers pas de ses deux princes, Orphée et Achille...deux fils [...] qui symbolisent tout à la fois la fragilité de la vie mais aussi le chemin à suivre, l'avenir qui se dessine dans un pas de trois.

On sort d'Hourvari électrocuté d'enthousiasme, éclaboussé de talent, imprégné de magie. Les spectateurs fidèles le savent : avec la Cie Rasposo, le cirque est toujours une fête ! Foncez découvrir cette nouvelle pépite circassienne ! C'est dit !

« Hourvari », cirque buissonnier et troubles de l'ordre



Photo Ryo Ichii

La Compagnie Rasposo invite sous son chapiteau à une plongée aussi ténébreuse qu'étincelante dans sa dernière création. *Hourvari* est une incitation à la désobéissance et au désordre, à respirer en dehors des codes et des normes, à prendre chemins de traverse et raccourcis vers le ciel, ensemble, envers et contre tous les rappels à l'ordre. Marie Molliens signe un spectacle aussi insaisissable et sublime que ses personnages, pantins trublions et guignol insolent, sur une partition musicale époustouflante.

C'est dans le cadre du Printemps des Comédiens que l'on découvre ce spectacle hypnotique et insolent, au bout du bout d'une journée en forme de traversée-fleuve dans les esthétiques, les thématiques et les disciplines. Après le geste théâtral magistral qu'est [le puissant Musée Duras de Julien Gosselin](#), le théâtre de tréteaux populaire et réjouissant de Simon Falguières ([Molière et ses masques](#)) sous le soleil de juin et dans les odeurs de pins du Domaine d'O, le cap est mis sur Grabels, à une poignée de kilomètres du centre-ville de Montpellier. Une journée sous le signe d'un mouvement centrifuge qui repousse les cadres temporels de la représentation, sort le théâtre de ses murs, explose les limites physiques et la gravité terrestre. *Hourvari* se tient sous le chapiteau chaleureux de la Compagnie Rasposo, itinérant comme les cirques d'antan. En témoignent les caravanes garées non loin de là. Et la campagne autour surmontée d'une lune transparente dans un ciel encore clair. La nuit est loin quand on entre dans la gueule du requin qui sert de porte au chapiteau blanc. Dedans, une autre nuit nous attend, celle du théâtre et de ses ombres. Car ***Hourvari* est une création sombre sous ses airs de fête et de farce, qui défie la bienséance et le respect des règles par une propension irrésistible à l'insoumission et à l'irrévérence, au désordre et au débordement.**

En convoquant la figure de Guignol comme fil rouge de son spectacle, en intégrant ses propres enfants à la représentation, en brodant des personnages de pantins désarticulés et sous assistance respiratoire, Marie Molliens dépeint un monde au bord de l'asphyxie qui crie son besoin d'oxygène et d'école buissonnière. La salle est répartie en bi-frontal, de part et d'autre du cœur battant de la piste qui palpite au rythme de l'ouverture et de la fermeture d'un tulle rouge organique et translucide. De chaque côté, des pupitres d'écolier à l'ancienne où d'adorables bambins en culotte courte, tout droit sortis de manuels poussiéreux, ne tiennent pas longtemps en place. La carte de la sagesse à peine esquissée, voilà que tout part en vrille. Fauteurs de troubles par excellence, ces enfants de la balle désorganisent la représentation tandis que deux agents de sécurité musclés peinent à ramener tout le monde à sa fonction. Rien ne se passe comme prévu, le début du spectacle est différé, et, **si l'on craint que la situation ne s'enlise un peu trop, elle y échappe heureusement et s'envole vers des numéros à couper le souffle qui emportent tout sur leur passage.** Le cirque devient en lui-même discipline indisciplinée, vecteur de rébellion et de sortie de route. Choix de vie à la marge, pratique extrême qui bouscule les codes comportementaux et les corps civilisés pour explorer les hauteurs, le goût du risque, de l'empoignade et du défi acrobatique.

On pense à l'indétrônable [Pinocchio Live d'Alice Laloy](#) devant ses poupées suspendues qui semblent plus dans leur élément en l'air que sur terre où leur corps leur échappe. Les bêtises s'enchaînent : certains se transforment en âne, ici une guirlande lumineuse se détache, là ce sont des pans entiers de toile qui sont décrochées, bientôt le chapiteau nous tombera-t-il sur la tête ? À moins qu'il ne s'enflamme ? Car l'un des cancre incontrôlables met le feu à ses chaussures. **Entre chutes et élévations, courses et portés vertigineux, le spectacle avance par à-coups, part un peu dans tous les sens parfois, tant il y a à voir de partout, mais son côté brinquebalant et brouillon n'empêche en rien la fascination, au contraire.** Cette pièce aux allures foutraques, qui se rit des dramaturgies béton et assume son chaos interne, libère des tableaux d'une beauté folle, étonne et surprend, convoque nos âmes d'enfants.

Dans ce maelstrom spectaculaire de confettis et de ballons, dans cette débâcle de corps qui se contorsionnent, échappent à la vigilance et font de la désobéissance un art, la musique tient une place éblouissante. Jouée en direct, elle habille, soutient, propulse les voltigeurs, acrobates et saltimbanques de la plus belle espèce qui tapissent ce spectacle de tous leurs talents. **Sur le fil, aux cerceaux, à la bascule coréenne, musiciens à leurs heures, les artistes en jeu font l'éclat de cette expérience magnétique et enveloppante tandis qu'en orchestre, qui se compose et se recompose au gré des partitions jouées, les musiciens font des merveilles.** Accordéon et instruments anciens aux sonorités bouleversantes côtoient cuivres, guitare électrique et batterie (jouée par l'un des petits) sur des mélodies électroniques, tandis que la voix de la chanteuse est une invitation à l'extase. La partition musicale, sublime, va de pair avec une esthétique patinée par le temps, des costumes sortis de malles aux trésors qui participent de l'émerveillement global. « Hourvari » est un mot qui désigne le cri du chasseur pour faire revenir ses chiens sur la bonne piste. Ainsi, ce spectacle d'une beauté parfois ahurissante, qui semble à chaque instant se déglisser, questionne le droit chemin, invite aux sorties de route et aux décrochages, aux digressions drolatiques et divagations oniriques. Il entrechoque la fourberie de Guignol avec les forces de l'ordre, fait de la poésie et de l'exaltation la condition *sine qua non* de notre humanité.

Printemps des comédiens 2025 : "Hourvari", la pépite sous chapiteau de Rasposo à ne pas louper à Grabels !



Un spectacle d'une grande beauté plastique et d'une plus grande encore richesse symbolique ! Ryo Ichii

Printemps des comédiens, Concerts - Spectacles, Cirque, Grabels

Publié le 09/06/2025 à 19:52

Jérémy Bernède

La géniale compagnie de cirque-théâtre Rasposo donne encore, jusqu'à vendredi à Grabels, "Hourvari", sa nouvelle création, ode poétique et acrobatique à l'insoumission.

Il n'est que l'art pour, comme le feu, nous éclairer, nous éblouir, nous réchauffer, nous enflammer... Mais ce n'est pas tous les matins qu'une œuvre nous rappelle à ce flamboyant pouvoir, non, c'est tous les soirs jusqu'à vendredi inclus : invitée par le Printemps des comédiens de Montpellier qui lui est fidèle depuis longtemps (même si, cette fois, c'est du côté du **complexe de l'Avy, à Grabels**, qu'il l'a invitée à planter son chapiteau), la compagnie de cirque-théâtre Rasposo donne encore ces trois soirs sa nouvelle création Hourvari.

Ce titre, déjà, mérite éclairage. En vénerie, le hourvari est au choix l'alerte des chasseurs pour rameuter les chiens en défaut ou bien la ruse de la bête traquée consistant à revenir sur ses voies pour justement mettre en défaut ses poursuivants. Pour les littéraires, c'est au choix une difficulté imprévue ou une grande confusion, un chaos bruyant... Le spectacle

homonyme ? **Écrit, mise en scène et en lumière par Marie Molliens**, il nous semble retenir les sens seconds, et un peu contraires, qui tient tout à la fois du salutaire brouillage des pistes et de tumulte insurrectionnel pour en ouvrir de nouvelles !

À peine sous le chapiteau que Guignol en personne nous met sur la voie en poussant la sienne, homophone, sarcastique, fournie par un clown blanc planqué dans la foule. "*Qui manipule qui ?*", interroge-t-il en fixant le pauvre musicien qui l'anime, lui qui n'est qu'une marionnette à gaine. Bientôt, c'est sa version en chair et en rosse qui jouera du bâton, comme un chef d'orchestre de la baguette mais le but inverse : pour insuffler de la désobéissance, du chaos.

Marionnettes et pantins

Outre cette marionnette dégainée, pas gênée, plusieurs pantins blafards pendouillent aux cintres ou reposent désarticulés sur la piste réduite à un couloir par des voilages rouges. Les musiciens Benoit Segui (guitare, théorbe, vielle à roue) et Claire Mevel (chant, accordéon, trombone) sont à la fois au fond et toujours au centre du spectacle. On reconnaît Fanny Molliens, la fondatrice de Rasposo, derrière le sourire de l'aînée qui parfois s'assoie au bord de la piste, et l'on soupçonne Achille et Orphée, les enfants de sa fille Marie, dans les deux garçons qui ne tiennent pas en place ; à moins qu'il ne s'agisse de deux avatars de Pinocchio ?

Pour travailler les figures de la marionnette et du pantin, et les idées de la manipulation et de l'insoumission, Hourvari convoque en effet, outre le canut anarchisant, la merveilleuse tête de bois de Carlo Collodi. On pensera encore à lui quand un pantin se verra affubler d'une tête de mule : claquette aux pieds, il se rebelle contre sa punition, il frappe du sabot, il se rebelle, il rue ; le passage est époustouflant !

Une virtuosité camouflée

Mais tout l'est, dans cette création qui débute par spectaculariser le bazar, l'accident, pantins volant dans tous les sens, la sécurité s'en mêlant, la musique s'emballant... L'air de rien, éblouissants de virtuosité camouflée, s'enchaînent ainsi les numéros de portés, contorsions, voltiges, sangles aériennes dans le flou artistique du voilage sanguin ou la douche sublime d'une lumière arrosée de confettis colorés...

Quand une incroyable marionnette se débat sans filet dans une guirlande lumineuse, sa proue tient de la cascade, et en haleine. Quand deux fous déboulent masqués et emmitouflés dans des peaux de bête alourdies de cloches, on jure un rituel apotropaïque : il faut éloigner le mauvais sort. Bien sûr, Marie Molliens émerveille encore au fil de fer [...]

Pendant plus d'une heure dix, une étrange tension travaille Hourvari, une intranquillité... Tout bascule, et c'est rien de le dire, dans les dix dernières minutes extraordinaires qui nous libèrent de cette pesanteur dans une succession de voltiges acrobatiques. Et de finir K.-O. debout, mais éclairé, ébloui, réchauffé, enflammé !

"Hourvari", les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 juin, à 20 h 30. Sous chapiteau, complexe sportif de l'Avy, Grabels.

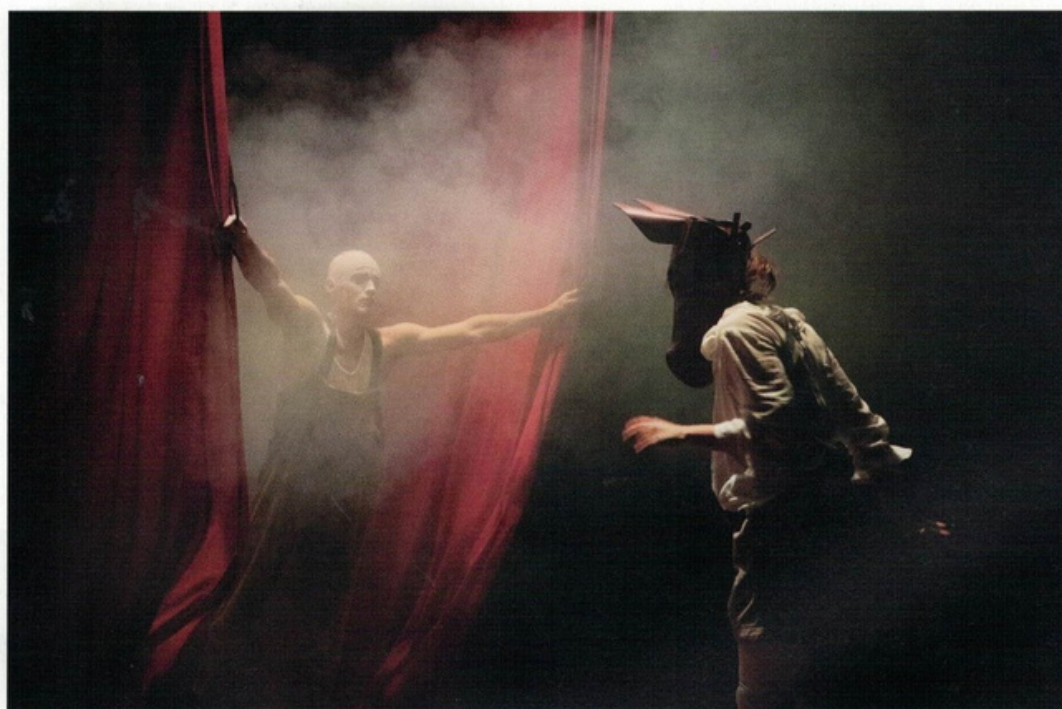
théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

CIRQUE

HOURVARI

Après sa trilogie des « Ors », Marie Molliens affirme sa singularité dans le paysage circassien avec cet époustouflant Hourvari, aussi charmant que vénéreux.



Au signal, courez vers le chapiteau dans la cohue ! : à l'entrée du chapiteau, un bonimenteur étrange hèle le spectateur, l'incitant à bousculer son voisin pour se frayer un chemin jusque sous la toile. Cette incongrue scène inaugurale contribue à instaurer l'ambiance de vague inquiétude, cette « vibration intranquille » qui va baigner *Hourvari*. Installé sur des mini gradins, le spectateur découvre une charmante scénographie bifrontale de proximité, dévoilant un castelet géant. Tour à tour inertes ou animés, pantins et poupées au teint cireux y côtoient vrais garnements, guignols sur ressort et bonnets d'âne grandeur nature... Un « hourvari » désigne une ruse utilisée par le gibier traqué pour semer les chiens de chasse. De fait, le spectateur ensorcelé se laisse volontiers égarer dans les méandres qui hantent cette petite fable de la désobéissance, se jouant des images et des symboles pour faire naître de fugaces instants de grâce. Entêtant charivari qui revendique une brutale sincérité pour « pousser à l'extrême le geste circassien et la sensation qu'il produit sur le public »,

à l'image de l'époustouflant numéro final de bascule coréenne. Un cirque mû par les pulsions de vie et de mort, secoué de fulgurances et de cauchemars, parcouru de moments littéralement suspendus comme cette traversée intergénérationnelle sur le fil – fildefériste, la metteuse en scène Marie Molliens transmet son savoir-faire à ses jeunes garçons. À la tête depuis 2012 du cirque familial Rasposo, créé vingt-cinq ans plus tôt par ses parents, la circassienne peaufine une exigeante singularité qui s'affirme de création en création. Sa poésie radicale interroge la discipline dans ses fondements – sauvagerie animale, statut de la femme ou clown blanc – tout en mettant en jeu avec ferveur les enjeux qui l'animent. / JULIE BORDENAVE

texte et mise en scène de Marie Molliens / **avec** Robin Auneau, Ève Bigel, Camille Jodic, Marie Molliens, Achille ou Orphée Molliens... / **à voir** fin avril et début mai à Obernai (67) ; en mai à Reims (51) et Charleville-Mézières (08) ; en juin à Montpellier (34) et au Mans (72).



« Hourvari », Marie Molliens, cie Rasposo, Le Sirque, Nexon - 10/12/2024

Joyau bordel

C'est parti pour un nouveau cycle avec « Hourvari ». Un tour de piste ébouriffant de virtuosité et de liberté. Guignol, en maître de cérémonie nous y décadre sans cesse pour nous apprendre la désobéissance volontaire.

Le cycle des ors s'est achevé. Une nouvelle ère commence : l'occasion pour Marie Molliens d'expérimenter encore « cette vibration intranquille » qui est au cœur de son travail. Spectacle charnière, Hourvari, interroge précisément en filigrane sur la transmission. Outre les gueules emblématiques de la compagnie, on découvre en effet une vieille femme douce et belle, de jeunes compagnons rencontrés au CNAC et dont les visages sont si lisses, encore, des enfants, enfin. On a bien en piste toutes les générations, comme pour demander : qu'est-ce que transmettre ? Est-ce qu'on peut apprendre sans maître ? Est-il une école où on ne serait pas une marionnette ?

Comme Alice Laloy, Marie Molliens joue ici d'un inquiétant cousinage entre l'acrobate et le pantin. Les corps se plient, se contorsionnent. Il semble qu'on pourrait leur faire tout endurer pour le plaisir du spectateur. Poudrés de blanc, les interprètes sont manipulés, déposés ou suspendus au cadre du chapiteau comme des chiffes. On est ébloui par la virtuosité de tous leurs numéros (contorsions, portés, sangles aériennes), jusqu'à un final trépidant de bascule. Or, la référence à la marionnette nous convoque en territoire d'enfance, mais aussi de cruauté : pour preuve l'ouverture plus que sarcastique du spectacle où un pauvre musicien se fait malmené par un Guignol très en verve.

Une pluie multicolore à jamais suspendue

En définitive, la marionnette permet de faire l'expérience du risque jusqu'à défier cette mort qui attend toujours son heure, tapie dans les recoins du cirque. Le masque blanc des pantins circassiens est peut-être celui des danses macabres, des pestiférés que l'on devine dans des tableaux de cirques somptueux. Là, des croque-morts encapuchonnés dansent sur le son étrange de cloches (apotropaïques ?) ; ici, une vieille femme transmet son dernier souffle à ceux qui prendront la relève sur la piste. Tout, jusqu'à la scénographie, se dégingue, s'effondre de manière extraordinaire et belle, à l'instar de cette guirlande lumineuse à laquelle s'accroche désespérément une géniale artiste aérienne.

L'esthétique est sophistiquée. Marie Molliens met en scène comme on peint. Le grenat passé, le rouge sang, le jaune des lumières de la rampe, les touches multicolores de confettis qui volètent dans la lumière forment sa palette. Et c'est parfois beau à serrer le cœur.

Décadrage libertaire

On a parlé de Guignol, mais Pinocchio, le pantin enfant est là aussi, dans un gamin têtu qui fonce tête baissée sur son vélo. Dans un autre qui refuse de rester rivé à son bureau : petit âne devenu animal pour de vrai, malmené et se rebiffant. Il est dans ce cancre qui dit non avec la tête, qui dit oui avec le cœur. Il déchire son abécédaire, quand il en a fait le tour, mais fildefériste appliqué, il suit son chemin sur un fil parallèle à celui de sa mère.

Ode à la liberté, le spectacle l'est aussi par son esthétique du décadrage et son refus de la hiérarchisation. D'ailleurs, un voile rouge stimule notre envie de voir, tout en créant un effet de sfumato. La piste trace ainsi une frontière entre les spectateurs qui ne peuvent discerner les mêmes éléments. Il faut donc accepter de ne pas tout maîtriser. D'autant qu'il se passe toujours quelque chose dans les marges : des musiciens jouent d'instruments magnifiques, un petit orchestre d'animaux et d'enfants mène sa vie, une vieille femme et un pantin désarticulé attendent, un enfant regarde, hypnotisé, ses parents en scène, ou au contraire des parents veillent sur leur enfant de près ou de loin. Bref, là aussi, bat le cœur d'une troupe.

C'est aussi, sans doute, ce qui fait que le spectacle offre plusieurs niveaux de lecture : populaire ou plus savant, joyeux ou plus mélancolique. C'est aussi pour cela que petits et grands étaient debout à la fin du spectacle : tristes que ce soit fini, déjà impatients de découvrir la suite.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Par Marie-Cécile Nivière

REPORTAGES



"Hourvari" de Marie Molliens, Cie Rasposo- © Ryo Ichii

La Nuit du Cirque à Châlons-en-Champagne a pétillé !

Ce vendredi 15 novembre, l'événement, entrepris par Territoires de cirque, a démarré dans toute la France et même hors de ses frontières. Retour sur l'ouverture de la 6e édition dans cette ville dont le cœur bat depuis de longues années pour le cirque.

16 novembre 2024

Une création

Enfant de la balle, **Marie Molliens** a repris le flambeau en 2013 de la Cie Rasposo, créée par ses parents en 1987. Après *Oraison*, cette fildefériste et voltigeuse hors pair poursuit avec *Hourvari*, sa réflexion sur les liens entre tradition et modernité. L'artiste possède un univers poétique bien particulier. Sa nouvelle création est impressionnante.

Dans le terme de la chasse, un hourvari est une sorte de ruse mise en place par le gibier pour leurrer les chiens à ses trousses. Au sens figuré, c'est une confusion et familièrement un charivari. Bref cela fait du bruit et comme le souligne Marie Molliens : « *Ma condition d'artiste est de prendre un risque, alors comme le gibier, je reviens sur certaines pistes pour tromper les chiens.* »



« Hourvari » de Marie Molliens, Cie Rasposo- © Ryo Ichii

« Moi je construis des marionnettes... »

Dans ce spectacle présenté en bi frontal, des images d'antan surgissent, renvoyant à des histoires dans lesquelles marionnettes, pantins et Guignol (épatant **Robin Auneau**) ont la part belle. Ce travail corporel sur la rigidité des corps est admirable. Comme dans les contes, où il fallait faire peur pour comprendre la difficulté d'être au monde, la violence n'est jamais loin. On les malmène ces créatures de bois, qui tel Pinocchio, se prennent pour des humains. Le vivant et l'inerte sont mis en opposition dans une suite de numéros formidables qui s'achèvent par un grand charivari autour de la bascule.

Le public de Châlons connaît bien Marie Molliens, artiste associée du Palc, qui a travaillé avec le CNAC. Il suit même de très près son travail. C'est debout qu'il a salué cette nouvelle création. Et si *La Nuit du Cirque* a pour objectif d'emmener les gens au cirque, on peut dire que le but a été atteint.

CULTURE - CHÂLONS - CIRQUE Publié le 14 novembre

La compagnie Rasposo va (encore !) faire grand bruit à Châlons

Habitée de Châlons pour y avoir joué la plupart de ses créations, la compagnie circassienne Rasposo dévoile sa dernière pépite sous son chapiteau : Hourvari. Un voyage poétique truffé de fables et de ruses, où se mêlent voltige, danse, musique live et arts marionnettiques.



Hourvari promet d'en fasciner plus d'un à Châlons, sous le chapiteau de Rasposo. (© Ryo Ichii)

Il n'aura fallu qu'une journée pour édifier le chapiteau de Rasposo - 16 mètres sur 22 ! - accueilli par le Palc, pôle national cirque, au grand Jard de Châlons. Et la structure XXL dont se dote son entrée principale donne le ton : embarquement immédiat vers les profondeurs... du ventre d'un monstre marin ! La scénographie intérieure, conçue comme un castelet, invite les spectateurs à découvrir l'univers à la fois poétique, énigmatique et métaphorique de Marie Molliens, directrice artistique de Rasposo. Hourvari, titre de sa nouvelle création, renvoie à différentes significations. La confusion, le tumulte, la tempête ou encore la ruse du gibier consistant à revenir sur des pistes déjà flairées pour tromper les chiens des chasseurs qui le poursuivent. « J'aime particulièrement cette définition, souligne Marie Molliens. Elle fait aussi écho à la façon dont il faut ruser pour créer des spectacles. »

SANGLES AÉRIENNES, VOLTIGE, BASCULE ET FIL

Celui-ci réunit dix artistes en piste, parmi lesquels deux anciens étudiants du Cnac (Centre national des arts du cirque à Châlons) pratiquant la bascule. Leur rencontre avec Marie Molliens remonte à 2022, lorsqu'elle a écrit et mis en scène Balestra, spectacle de fin d'études de la 34e promotion. Au plateau également, un duo de voltige acrobatique, deux multi-instrumentistes (accordéon, trombone, guitares classique et électrique) qui joueront en live des musiques spécialement composées, une spécialiste des sangles aériennes, une funambule (Marie Molliens, en l'occurrence) ou encore une danseuse. « Elle n'est pas issue du cirque, c'est une première pour Rasposo, précise la directrice artistique. L'écriture de Hourvari a débuté en 2020, à l'époque du premier confinement. L'idée, c'était de travailler sur le corps et le geste circassiens à travers la représentation marionnettique, dans ce qu'elle a d'inerte, et l'image de la manipulation. »

GUIGNOL, SYMBOLE DE LA RÉVOLTE ET DE LA LIBERTÉ

Le personnage de Guignol, présent dans la création, symbolise la révolte, la désobéissance « et aussi la liberté, notamment face aux forces de l'ordre. Ce spectacle d'envergure a été pensé comme un conte, une quête initiatique. Il aborde les notions de l'enfance et de l'ouverture sur le monde. Avec plusieurs lectures, pour les plus jeunes et les adultes. »

DES ANIMAUX « PERTURBATEURS ET ANNONCIATEURS »

Chose assez rare chez Rasposo, aucun animal n'entrera en piste. Du moins, aucun animal vivant. « Certains seront peut-être déçus, mais c'était beaucoup trop complexe d'un point de vue administratif. » Au fil des tableaux, d'autres formes, qu'on vous laisse le plaisir de découvrir, convoqueront des animaux « à la fois perturbateurs et annonciateurs. » Le tout porté par des performances circassiennes à couper le souffle, et volontairement lové dans un écrin intimiste, au plus près du public.

INTERVIEWS — ENTRETIENS

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE



Marie Molliens

AU MILIEU DU GUÉ

À la tête de la compagnie Rasposo, la fouguese et cérébrale Marie Molliens sait conjuguer héritage ancestral du cirque et théâtralité contemporaine pour ciseler son écriture avec grâce, force et malice:

PAR JULIE BORDENAVE

PHOTO JULIEN PEBREL

Mes arrières-grands-mères étaient peintres. Il y en a même une, copiste au Louvre, qui est citée dans Zola ! Ma grand-mère était

musicienne, ma mère vient du dessin puis s'est tournée vers le spectacle... » Descendante d'une lignée de femmes artistes, Marie Molliens démarre jeune sur scène aux côtés de ses parents. D'abord troupe permanente de la Maison de la culture de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), leur compagnie Rasposo migre ensuite vers l'école du théâtre de rue, De Chalon à Aurillac (Cantal), Marie Molliens croise alors les grandes équipes de l'époque – Royal de Luxe, Ilotopie, Burattini... « J'ai été bercée par ces gens-là, leur côté irrévérencieux m'a énormément marquée ! Tout alors était possible, ultra audacieux, sans restrictions sécuritaires... » Opère ensuite la rencontre avec l'univers du cirque, et la transmission

des premiers rudiments acrobatiques. À 18 ans, Marie Molliens part se former chez Fratellini : « Les grands maîtres m'ont transmis par leur enseignement, mais aussi par leur aura : Manolo Dos Santos, au fil, Geza Trager, au main à main, qui ensuite a formé Abdel et Mahmoud du collectif XY... » Chez Rasposo, les spectacles se colorent alors plus nettement de cirque, notamment avec deux créations qui marquent les imaginaires : en 2005, *Parfum d'est* scelle la rencontre avec la musique tzigane ; vient en 2009 *Le Chant du dindon*, gargantuesque épopée – 17 artistes sur la piste, 350 représentations, le spectacle tourne jusqu'à Montréal ! « Une grande fresque de deux heures avec entracte, l'apogée du travail de ma mère.

ARTISTES / CIRCASSIENNE

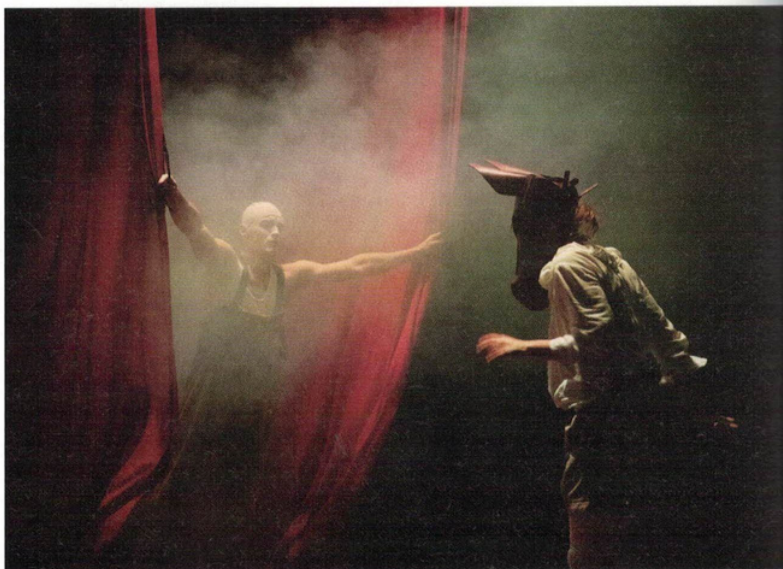
*Je l'y assiste sur l'écriture, notamment pour opérer la traduction entre langage circassien et théâtral», précise Marie Molliens. À la fin de cette grande aventure se pose la question de la transmission. La jeune fildefériste prend les rênes de la compagnie familiale, et y affine une écriture singulière au fil des créations. D'abord *Morsure*, qui réintègre la stupéfiante présence du tigre sur la piste. Puis *La Dévorée*, libre digression autour du personnage de Penthésilée, incarné tour à tour par trois figures – une trapéziste, une voltigeuse au cadre et Marie Molliens au fil –, visant à établir « un parallèle avec la femme de cirque, son côté à la fois orgueilleux, femme fatale, guerrière... » *Oraison* vient clore cette *Trilogie des Ors*. Le clown blanc y est convoqué pour « rallumer les lumières intellectuelles et poétiques du monde, à une époque d'abrutissement général en période de pré-covid. Tout était alors trop simplifié, trop didactique ».*

UNE VIE EN ITINÉRANCE

Ce positionnement éthique, sentinelle au milieu du gué, se vit aussi au quotidien : Rasposo est un cirque familial et artisanal, à la fois d'envergure et de proximité. Deux chapiteaux de tailles différentes permettent d'alterner les formats de spectacles, qui s'interrompent tous après une longue exploitation – de 150 à 350 représentations. Au quotidien, la vie se fait en itinérance, jusqu'à l'éducation des deux enfants en roulotte sur le campement, avec une institutrice nomade. Ce mode de vie nourrit les créations : trois générations cohabitent sur la piste bifrontale de la dernière création, le chavirant *Hourvari* (2025), reflétant à la fois la réalité de la troupe et jouant de cette image d'Épinal intergénérationnelle. À chaque spectacle, Marie Molliens s'empare d'une figure emblématique du cirque ou de l'imagerie populaire : Pierrot, le tigre, le clown blanc, Guignol... À ces symboles ancrés dans

l'inconscient collectif elle insuffle d'autres intentions, parfois troubles ou dérangeantes. Pour donner corps et résonance à son propos, la metteuse en scène puise dans la quintessence du cirque : la prise de risque, la mise en jeu de la pulsion de mort. Dans *Hourvari*, les acrobaties jouxtent les premiers rangs, jusqu'à un époustouflant numéro de bascule qui virevolte littéralement au-dessus de la tête du public (voir critique dans *Théâtre(s)* n°41, printemps 2025). Dans la descendance d'un théâtre visuel, viscéral – Artaud, Kantor ou Castellucci font partie des inspirations revendiquées –, les saynètes s'y voilent parfois de sfumato, empruntent aussi

Hourvari, mise en scène de Marie Molliens (2025).



au pointillisme. « Le cirque a toujours à voir avec ses ancêtres gladiateurs jetés dans l'arène, dont on attendait qu'ils se fassent dévorer. C'est dans la monstration du risque que le cirque existe. Dans *Oraison*, on le sublimait avec le lancer de couteau, un geste qui peut être mortel à toute petite échelle. *Hourvari* joue sur le registre des grandes performances acrobatiques. Le spectateur est traversé de la même onde nerveuse ! Pour qui le regarde, le cirque est viscéral, pas du tout intellectuel. C'est ce qui m'intéresse. » ♦

la terrasse

« Hourvari », un conte sur le temps, peuplé de marionnettes par Marie Molliens.



© Ryo Ichii

Reprise / Festival Villeneuve en Scène / écriture et mise en scène de Marie Molliens
Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Avec *Hourvari*, Marie Molliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge sur le passage du temps.

Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturez un cycle de création intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?

Marie Molliens : Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige !

Vous travailliez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?

M.M. : *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.

« Ce conte, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversif et radical. »

Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?

M.M. : Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchâsser les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversive et radicale.

En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposo ?

M.M. : Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de Rasposo, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Cirque : « Hourvari » de la compagnie Rasposo, une invitation à la désobéissance à Châlons-en-Champagne

Pour la Nuit du cirque orchestrée à Châlons par le Palc, la compagnie Rasposo ainsi que la performance de Jef Everaert et Marica Marinoni repoussent les limites de l'habitude et invitent à se questionner sur le quotidien.



Marie Molliens retravaille le geste circassien pour le rendre plus épuré. - Ryo Ichii

Sous le chapiteau du Grand jard qui s'est installé à Châlons pour la Nuit du cirque, un spectacle nouveau sera joué ces vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 novembre. « Hourvari » est un terme utilisé par les chasseurs, qui signifie « ruse », ou le fait pour le gibier de retourner sur ses pas pour tromper les chiens de chasse. C'est aussi le titre de la pièce de la compagnie Rasposo, menée par l'artiste Marie Molliens, invitée par le pôle national du cirque (Palc) à se produire à Châlons.



Marie Molliens, pourquoi ce terme, « Hourvari », pour votre nouveau spectacle, tout juste terminé ?

Hourvari signifie « ruser », et ruser dans notre domaine, pour offrir une œuvre artistique, c'est nécessaire, je pense. Il faut être un peu malin pour réussir à dire ce qu'on veut.



Justement, quel est le message que transmet votre « Hourvari » ?

Plusieurs lectures sont possibles, le rendu est tout public. On peut y voir un conte avec un univers onirique sous forme de quête initiatique. On peut aussi lui trouver une lecture plus politique et poétique pour les adultes sur la désobéissance et la quête de liberté. Une dame de 90 ans m'a dit, récemment, à l'issue d'une des premières représentations : « *Ça me donne quand même envie de désobéir* ». Le résultat est familial, aussi, inspiré un petit peu de ce que dit « Pinocchio », par infiltration.

Quelles formes prennent cette quête et ce questionnement ?

Une grande partie du travail est axée autour du corps, à l'aide de marionnettes, qui représentent ce qui est inerte. Elles sont aussi en corrélation avec, par opposition, ce qui est vivant. Nous avons voulu épurer le geste circassien avec ce corps marionnettique qui interroge.

Quels sont les questionnements que soulève ce conte contemporain ?

Le rapport à la morale est questionné dans les notions d'apprentissage, d'éducation. On peut se demander : « *Mon enfant, est-ce que je le laisse désobéir, est-ce qu'on le laisse faire la bêtise jusqu'au bout ou est-ce qu'on l'arrête avant ?* » Le cheminement dans Hourvari est un peu le même.



La compagnie Rasposo existe depuis plus de trente ans.



La nouveauté tient-elle aussi dans la présence d'un grand nombre d'artistes au plateau ?

Hourvari est le début d'un cycle, pour nous. Mais c'est aussi un retour en arrière : on réinjecte la grosse performance, le main à main, la bascule, le collectif acrobatique. Cela donne une pièce d'envergure, avec dix artistes et deux musiciens qui jouent en live. Nous sommes dans un renouvellement permanent. On réapprend à travailler ensemble avec de nouvelles équipes et des personnes qui ont été « castées » pour ce spectacle, que nous ne connaissions pas avant.

la terrasse

Septembre 2024 - Hors série : la rentrée circassienne
2024

LA RENTRÉE CIRCASSIENNE 2024 (../HORS-SERIE_NUMERO/4-ENTRETIENS-RENTREE-
CIRCASSIENNE-2024/)

« Hourvari », Marie Molliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre



ESPACE DES ARTS – SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE PUIS TOURNÉE / ÉCRITURE
ET MISE EN SCÈNE DE MARIE MOLLIENS
ENTRETIEN

Publié le 23 septembre 2024

Avec *Hourvari*, Marie Molliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge le passage du temps.

Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturez un cycle de créations intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?

Marie Molliens : Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige !

Vous travaillez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?

M.M. : *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.

« CE CONTE, QUI ÉVOQUE LE PASSAGE DU TEMPS, LA FUGACITÉ DE L'EXISTENCE, SE VEUT COMME TOUJOURS CHEZ RASPOSO SUBVERSIF ET RADICAL. »

Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?

M.M. : Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchâsser les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposso subversive et radicale.

En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposso ?

M.M. : Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de Rasposso, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin